

“ Pendant la guerre austro-prussienne, la papauté s'était flatté de voir établir l'ancien Empire germanique et de faire de l'Allemagne une nation catholique. Pendant la guerre franco-prussienne, les Français comptaient, de leur côté, sur des sympathies catholiques en Allemagne. Rien ne fut épargné pour exciter le sentiment catholique contre les protestants. On ne leur ménagea point les injures ; on les dépeignit comme des athées ; on déclara qu'ils étaient incapables d'honnêteté. On répondit que les divisions des sectes présageaient la dissolution prochaine du protestantisme. “ Les disciples de Luther sont les derniers des hommes.” Le pape, lui-même, se flattant sans doute qu'on avait oublié l'histoire, disait :

“ Que le peuple allemand se souvienne que l'Église romaine est l'Église du progrès et de la liberté.”

C'est de cette époque que date surtout l'antagonisme religieux. Pour résister aux tendances usurpatrices de Rome, le clergé d'Allemagne s'organisa, et refusa “ de soumettre ses opinions scientifiques à l'autorité de l'Église.” On alla même jusqu'à accuser le pape d'hérésie.

Les excommunications tombèrent sur les plus fortes têtes, et la destitution de certains professeurs fut impérieusement réclamée, pour faire place à des ultramontains partisans de l'infaillibilité. Le gouvernement prussien refusa toujours de faire droit à ces exigences.

L'Allemagne se souciait peu de se mêler aux disputes théologiques qui divisaient son clergé, et qui étaient alimentées par les défenseurs de la papauté. Elle désirait aussi rester en paix avec Rome. Mais le gouvernement fut bien forcé de reconnaître que les questions agitées de part et d'autres étaient bien plus politiques que religieuses, et que le problème qui se posait était celui-ci : “ Qui est le maître dans l'État du gouvernement civil ou de l'Église ? ”

Les prétentions cléricales s'affirmaient de jour en jour. Un professeur de l'Université avait été excommunié. Les autorités ecclésiastiques, ayant vainement exigé sa destitution, dénoncèrent les membres de l'autorité civile comme des révoltés contre la religion. L'empereur ayant pris parti pour son gouvernement, l'organe du parti infailibiliste, selon Draper, le menaça de l'opposition de tous les bons catholiques, et lui dit que dans un conflit avec le pape, les systèmes du gouvernement pouvaient bien être changés.

L'autorité ne peut appartenir à deux pouvoirs à la fois. Le temporel et le spirituel se disputant sa possession, un conflit était inévitable. La Prusse, malgré son désir de conserver des relations amicales avec Rome, fut forcée d'entrer en collision avec elle.

Pour beaucoup la question se pose de savoir quel a été l'agresseur ; mais pour nous qui savons avec quelle âpreté le cléricalisme poursuit son œuvre d'accaparement, pour nous qui connaissons son esprit d'hostilité contre la civilisation et le progrès modernes, la réponse à cette question est facile.

Le gouvernement prussien usa alors de représailles. Il com-